

« Même les oiseaux ne peuvent pas toujours planer »

Fleur Rabas

Théâtre du Versant Biarritz

[Table des matières](#)

Note d'intention.....	2
Projet artistique.....	3
Equipe de création.....	5
Lien vidéo vers un extrait de la première création, Sol froid et sensation du mal	7
Brève présentation des premières créations de Fleur Rabas.....	8

NOTE D'INTENTION :

Elles ce sont des femmes, endoctrinées dans la drogue, la haine de soi. Vivantes, elles essaient pourtant de se sentir mortes. C'est pour tuer la mort précisément qu'elles dansent. Là où la violence mutile les compassions, montre les blessures de ses vies de femmes elles parviennent sans le savoir à traquer le reflet du bonheur grâce au théâtre. Elles sont dans ce qui semble être un hôpital psychiatrique d'après-guerre. On les a enfermées après avoir vécu l'enfermement des camps de concentrations.

La catastrophe de ce peuple, un thème frémissant de Liliane Atlan. Ce texte est un bouquet de dialogue d'où surgissent des personnages venus d'on ne sait quelle comédie amère. Tendre, fou c'est une recherche permanente d'un bonheur illusoire. Là où le pathétique des situations est mis en évidence nous avons un festival de mots puissants, des mots aux caractères dissonants. Une expérience psychodramatique portée par un dialogue d'où naît un rire graduellement douloureux qui ne se résume pas. Les personnages se débattent dans tous les délires possibles.

Coupe Amour peint mais sa toile reste toujours blanche, elle peint en transparence pour apaiser ses angoisses. C'est une infirmière, une manipulatrice hors pair.

Panique à pleins temps cherche à oublier, en oubliant presque de vivre. C'est une professionnelle de l'épuisement. Elle est violoniste et joue cet air... en boucle comme pour le sortir de sa tête, pour la laisser s'évaporer. Dont elle tire une leçon de délivrance, au milieu de ses ombres, son concert de violon brisé. Pour combattre ce mal-être elle prend des drogues qui la font tituber.

Résistance, ce sont ses jambes qui dansent, elle saute à en perdre la raison, elle bouge afin de vivre, de se sentir pleinement présente. Ne plus être ivre de réalité. Elle se bat, pour elle, pour son fils, pour les autres, elle se bat pour que personne n'oublie ce qu'il s'est réellement passé.

On leur a dit qu'elles étaient folles, menteuses, que rien de tout cela n'était arrivé, du moins pas de cette manière. Qu'elles étaient simplement abîmées de la perte de leurs maris, de leurs sœurs, de leurs enfants... Simplement... Elles sont lascives, égarées. Du moins en apparence, et pourtant elles vibrent, des résonances de musiques interdites, des souvenirs des chants de combats, de sentiments éparpillés. Elles dansent jusqu'à l'explosion de rires. Mais le souvenir de l'odeur des fumées, du regard amer des passants à leur sortie, de la douleur d'avoir faim, si faim qu'on ne peut penser à autre chose. La douleur la plus intense pour elle est de ne plus arriver à aimer, elles ont honte d'être à bout de forces. Alors elles s'entraident, pour ne plus jamais se sentir délaissées. Elles peignent, dessinent à la craie, se racontent leur passé, celui d'avant-guerre, celui où elles s'appelaient encore **Vivre m'enchante**.

« Comment intégrer, sans en mourir, dans notre conscience, l'expérience radicale qu'a été Auschwitz. Celle que j'ai été n'est plus là mais sa lumière brille encore. Quelle lumière ? Ce combat pour aimer malgré l'horreur humaine. » - Liliane Atlan

PROJET ARTISTIQUE :



Ce texte est écrit par Liliane Atlan (1932-2011), une auteure dramatique juive d'après-guerre qui revisite sa vie. Son théâtre, sa poésie et ses récits dévoilent une forme innovatrice à la limite entre orale et écrite. Ses œuvres théâtrales intègrent le langage poétique, le récit ou la prose narrative, souvent adaptées pour la radio. (La première parution radio de ce texte était en 1979 sur France culture avec Jean Pierre Colas.) Elle reçut en 1999 le prix mémoire de la Shoah.

J'ai toujours été en lien depuis mon enfance avec Liliane Atlan, grande amie de mon père et de ma grand mère. J'entendais ses récits sur la guerre, l'absurdité qu'il en a découlé. Après un travail de texte complet en étroite communication avec Mickael Atlan, son fils, depuis Jérusalem, après avoir eu la chance de pouvoir récupérer l'intégralité de ses œuvres originales, ainsi que ses brouillons. Je me suis rendu compte du trésor que j'avais entre les mains. L'impression de ressentir à travers ses mots, chacune de ses respirations, chaque parcelle de force qu'elle a dû avoir pour se battre. Ses œuvres qui m'ont particulièrement touchée :

Même les oiseaux ne peuvent pas toujours planer, un texte qu'elle a construit à partir d'un travail important dans le Centre Marmottan de Paris, entourée de personnes toxicomanes, elle recueille leurs sentiments, émotions et vies qu'ils parcourent... « Au bout de six mois de travail nous avons tourné 48 heures de bandes, deux toxicomanes s'étaient mariés, une autre est devenue comédienne professionnelle, mais du scénario nous n'avions que le titre - *Même les oiseaux ne peuvent pas toujours planer* - ils comptaient sur moi pour l'écrire. »
Liliane Atlan

Petite bible pour mauvais temps, un recueil d'œuvres toutes plus intenses les unes que les autres, dans un délire presque symphonique, elle devient son chef d'orchestre, ses personnages sont inquiets, Fous d'amour, vibrants, expressifs, poètes et donc pour elle en lien direct avec malades.

Je m'appelle Non, un personnage d'une grande douleur, celle de l'anorexie, l'incapacité de se sentir heureuse, pleinement satisfaite de soi.

Les musiciens les émigrants, « Il y avait une fois des musiciens qui n'avaient pas de chance. On ne les laissait jouer nulle part, alors, ils faisaient leurs malles, ils défaisaient leurs malles.

Au lieu de répéter, ils cherchaient une salle. Quand ils l'avaient trouvée, il fallait l'installer. Quand elle était vivable, il fallait la quitter. »

Dans tous ses ouvrages le thème qui revient systématiquement est l'atmosphère de la vie durant la guerre de 1939 – 1945, de manière abrupte, parfois déconcertante. La lutte de cette femme envers la Shoah est appuyée, certaine. Amenée de manière plus ou moins intensément, cette guerre est son combat. Son combat de toute une vie. Elle dit qu'elle n'est pas née pour elle : « Je ne suis pas née pour moi-même, je ne vis que par éclair, par effractions. Dans l'obscurité de mon cœur j'appelle à l'aide. Quelle aide ? Je n'en sais rien moi-même. » Elle a vécu pour dénoncer, pour donner de l'espoir quand il y en avait plus, pour le souvenir de ce passé trop souvent minimisé à son goût.

C'est en lisant et relisant ses paragraphes, ses lignes choquantes, puissantes que je me suis dit que je voulais travailler sur ce sujet. Le reflet des camps de concentrations à travers un hôpital psychiatrique peu de temps après la guerre. Faire un patchwork de ses œuvres, travailler sur son combat, le mettre en valeur avec ses personnages. Montrer les souvenirs qui les inondent, ils sont loufoques et pourtant c'est une lueur douce d'espoir qui envahit le plateau. Liliane Atlan est une inspiration pour moi, elle écrit de manière directe, imposante. Elle écrit pour sortir ses propres doutes, ses obsessions quasiment insensées. Elle est pourtant d'une lucidité déconcertante et ne pas prendre de risques avec ses projets est pour elle impossible. J'ai envie de lui rendre hommage, et de rendre hommage à tous ces acharnés de vie, qui ont continué de faire vivre leurs histoires, leurs pensées floues, leurs chants, après ce massacre qui les a tant abîmés.

Sur scène, des matelas empilés, des tas de vêtements froissés, des seaux remplis de peinture violente, un mur sur lequel elles déversent leurs souvenirs, des lits bien trop grands pour leurs faibles corps, des robes trop larges, rapiécées. Des valises éparpillées, et puis la musique... Ce petit orchestre qu'elles forment avec leur voix et ce violon. Les sons de cette radio oppressante et parfois d'une légèreté absolue.

Elles dansent en passant du swing au fox-trot, le lindy hop. La danse est pour moi primordiale dans mes spectacles, j'aime ce savoureux mélange entre le corps d'un comédien et celui d'un danseur, la raideur parfois si intéressante, ce flegme puissant. J'aime pouvoir dire d'autant plus de chose entre le discours raconter par les mots et par le corps. Le but est de rendre les comédiennes complètement envahies par le désir de vivre. Elles doivent être imprégnées de rage et de sensibilité venues dont ne sais quelle imagination. Retrouver une force presque inhumaine que l'on ne peut avoir qu'en survivant. La danse contemporaine est pour moi l'outil le plus efficace pour retracer des scènes que l'on ne peut pas dire. Des scènes où l'esprit est mis entre parenthèses pour laisser place au corps et son interprétation.

Nous avons créé des poupées, car dans le spectacle ces trois femmes sont encouragées à fabriquer des poupées à leurs exactes ressemblances pour leur faire du mal plutôt que de s'en faire à elle-même. Ses poupées sont des personnages à part entière. Elles donnent presque l'impression de respirer et parfois de souffrir.

Fleur Rabas

Il est très important pour notre spectacle de bien mettre également en évidence le jeu entre des phrases puissances aux sonorités angoissantes et surtout de l'humour, une poésie mélodieuse et légère qui absorbe et qui contraste pour que le spectateur se sente au cœur de leurs combats.

Dans ce spectacle la drogue a également une place conséquente, ces femmes l'utilise pour oublier, pour se reconnecter, elles en ont peur et pourtant sont complètement obnubilées. Elles sont dépendantes. C'était un vrai choix de travailler sur la maladie de la dépendance, de ne pas minimiser l'ampleur de ce mal-être.

Je suis fière aujourd'hui de proposer cette œuvre, et de tenter de mettre en valeur son ampleur aux yeux de son fils Mickael.

Ses femmes ont toujours gardé foi en la vie, en la reconstruction... A nous de leur rendre hommage en les jouant de manière authentique.



Equipe de création

Texte : Liliane Atlan

Mise en scène, chorégraphie : Fleur Rabas

Avec Déborah Alvarez, Nina et Fleur Rabas

Déborah est titulaire du DEC au Conservatoire Maurice Ravel, formée à l'école ACTS Paris avec Ivgi&Greben et Benjamin Lamarche, Elle a travaillé avec des Compagnies en Autriche, en Israël et en Italie. Danseuse dans « Texane » et « Folies » de Claude Brumachon. Elle obtient son DE. Aujourd'hui comédienne et danseuse au théâtre du Versant.

Nina, issue du Conservatoire Maurice Ravel en formation contemporaine, après son parcours au PESMD (pôle d'enseignement supérieur musique et danse) à Bordeaux avec en parallèle la licence où elle obtient son diplôme. Elle est aujourd'hui comédienne et danseuse au Théâtre du Versant.

Dramaturgie : Michel Pouvreau

Comédien et auteur, il collabore à France Culture et au Festival d'Avignon pour la diffusion de ses pièces. Anime depuis plusieurs années les Ateliers d'écriture créative des Universités du Temps Libre de Pau et d'Anglet.

Décors, accessoires, costumes : Brigitte Cornière, Virginie Salane

Elles ont conçu et réalisé les scénographies de tous les spectacles du Théâtre du Versant depuis des années, de Paul Claudel à Jean Marc Pambrun, de Sophocle à Michelle Rakotoson. Un binôme expérimenté au service de cette nouvelle création.

Régie son, lumières : Gilles Dias.

Collabore avec le Théâtre du Versant depuis le début de la Compagnie.

Arrangement son et musicien : Gwenaël Lafitte

Guitariste, compositeur et arrangeur met son talent au service de ce projet.

Fleur Rabas



Présentation du Théâtre du Versant

J'aurai le privilège de pouvoir bénéficier, pour cette création, d'un espace de répétition au Théâtre du Versant.

Le Théâtre du Versant est un centre de recherches théâtrales implanté à Biarritz depuis 1979. Il est entré dans les circuits professionnels nationaux et internationaux après le succès de sa pièce *Le Livre de Christophe Colomb* de Paul Claudel au Festival d'Avignon en 1992.

Il s'est engagé depuis ses débuts dans un travail de diffusion de spectacles de structures légères de *commedia dell'arte*, tout en œuvrant depuis en vingtaine d'année dans la Francophonie en montant des co-productions internationales.

Le Théâtre reçoit le soutien de ses partenaires institutionnels : la DRAC, la Région Aquitaine, le Département des Pyrénées-Atlantiques, les villes d'Anglet et de Bayonne et surtout, bien sûr, la ville de Biarritz.

Depuis l'an 2000, le Théâtre est implanté dans une ancienne friche industrielle, au milieu d'un bois de 13 000 m² protégés. Cet espace est à la fois un théâtre (90 places, très bien agencées en gradins semi-circulaires), un lieu de résidence pour les artistes de la scène, un laboratoire, un lieu de création, de formations aussi, et d'ouverture sur le monde du théâtre, fréquenté aussi bien par des professionnels que par un public jeune.

Aujourd'hui, le Théâtre du Versant est aussi un espace de création qui s'est ouvert à d'autres formes artistiques, et en particulier à la danse contemporaine.

Brève présentation de la première création, **Sol froid et sensation du mal** « J'avais 15 ans, et j'avais peur de lui, de moi aussi. Le viol nous a fait chuter ! Qu'il est long le parcours pour recommencer sa vie. Parce que c'est vrai, à 15 ans, je jouais encore à la poupée. » « Le viol devient un parcours de vie pour beaucoup de personnes, il est grand temps de réagir. Ne plus fermer des yeux face à la réalité. Les hommes, les femmes ne souhaitent pas en parler, alors je le danserai. » Fleur, a décidé d'écrire, de chorégraphier, de danser l'indicible. Cette violence qui laisse des traces dans le corps et dans l'esprit. Elle offre un regard sur une vérité essentielle : « Il est temps de réagir. Ne plus cligner des yeux devant la réalité. ».

Les mots, les gestes, le mouvement transmutent la brutalité du vécu en émotion. Un spectacle où se mêlent danse et théâtre qui ne laisse pas tout à fait indemne, mais qui donne au spectateur le sentiment d'un message nécessaire.

Lien vidéo vers un extrait de la première création, *Sol froid et sensation du mal*

Le lien suivant renvoie à une vidéo tournée en 2020 au Théâtre du Versant : https://www.youtube.com/watch?v=ni6eDovV_h8.

Songeries : Ma deuxième création explore les sensations qui sauvent lorsque le corps décline : celle d'une main que l'on étreint, celle d'une voix chère qui se livre au milieu de la nuit. Les larmes sont alors une force, puisqu'elles s'écoulent. La création met en scène deux personnages qui n'ont pas de nom. Elle est un fragile modèle de papier. Lui est son enfant. Ils sont tous deux abîmés à leur manière. Parfois paralysés, ils doutent de leur droit à rêver. Parfois aussi, c'est le regard de l'être aimé qui fige. Pourtant, elle et lui songent, jusqu'à perdre le sommeil. La poésie de Songeries n'est pas tranquille. Elle est tour à tour brise, vent et vagues submersives. Il y a certes parfois des accalmies, mais elle trouble l'eau.

Au réveil, après la nuit, elle et lui ne seront plus tout à fait les mêmes. Les spectateurs non plus.

« ...Entendre les discours délirants des médecins en baratin. Ils me protègent du monde des adultes dont je ne ferai jamais partie. A quoi bon ? J'explose mes souvenirs à travers mes évasions. Ecoutez ma différence dont je ne prends même pas conscience. Pourquoi voulez-vous me faire comprendre que je suis éloigné ? ... »

Dans le département : Médiathèque d'Hasparren, Ville Salies de Béarn, Ville de Bayonne, Ville et Lycée St Joseph de Nay, Ville d'Oloron Ste Marie - 15 représentations au Théâtre du Versant dont celles dans le cadre d'actions EAC (Lycées Malraux Biarritz, Stella Maris Anglet, Hôtelier Atlantique Biarritz, Lycée Aizpurdi Hendaye) Aquitaine : Lycée St Augustin Bordeaux (2), lycée Bourdan de Guéret (2), Occitanie : Villes d'Uzès, Mèze, Castries, Montpellier (Carré Rondelet) 3, Nîmes Télémac Théâtre (3). Bretagne : La Balise Ville de Lorient (2), Festival de Quimperlé (2). Mayotte : Festival Baobab En cours saison 23/ 24 Dans le Département Conseil Départemental Pyrénées Orientales(Perpignan) - Théâtre du Parvis Marseille - Mont de Marsan- Tarnos –

Les représentations font l'objet d'une importante médiation que ce soit en représentations tout public ou scolaires, elles sont encadrées par le Centre national d'information des droits des femmes et des familles et l'association Couples et Familles.